

*Ressources énergétiques—Politique*

**Des voix:** Non.

**M. l'Orateur:** Il n'y a pas unanimité.

[Français]

Je regrette infiniment d'avoir à aviser l'honorable député de Témiscamingue (M. Caouette) qu'il n'y a pas consentement unanime. La Chambre sera heureuse de l'entendre à 8 heures.

Comme il est 6 heures, je quitte maintenant le fauteuil pour le reprendre à 8 heures.

(La séance est suspendue à 6 heures.)

### REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 8 heures.

**M. Réal Caouette (Témiscamingue):** Monsieur l'Orateur, je regrette de n'avoir pas eu la permission de faire mes observations à la suite des autres chefs politiques. Je remercie le chef de l'opposition officielle (M. Stanfield) de sa courtoisie, il est venu s'excuser au nom de son collègue. Un autre député m'a informé qu'il était normal que le député de Crowfoot (M. Horner) refuse de donner son consentement, parce qu'il devait s'absenter immédiatement avant que la Régie des alcools ne ferme ses portes à 6 h 30, ce qui lui a permis de poursuivre son travail.

**M. l'Orateur:** A l'ordre. L'honorable député reconnaîtra que ses propos ne sont pas acceptables, et j'espère qu'il en viendra immédiatement au sujet présentement à l'étude.

**M. Caouette (Témiscamingue):** Monsieur l'Orateur, je rapportais seulement ce qu'un collègue du député de Crowfoot me disait.

J'en arrive justement au sujet que l'on doit traiter ce soir. J'ai lu avec beaucoup d'attention la traduction française du discours anglais que j'entendais hier soir au canal 7 de la télévision américaine, où le président Nixon annonçait les restrictions imposées au peuple américain. Le ministre a lu cet après-midi la traduction française du discours prononcé hier soir. Je le vois rire, car il sait que c'est vrai.

Monsieur l'Orateur, dans cette . . .

**Une voix:** C'est une réaction à retardement.

**M. Caouette (Témiscamingue):** Une réaction à retardement, oui.

**M. Lewis:** C'est vrai et amusant à la fois.

**M. Caouette (Témiscamingue):** Monsieur l'Orateur, je sais que c'est vrai. Je constate une fois de plus, comme tous mes collègues de la Chambre des communes, que nous sommes un peu les «singes» des Américains. Si les Américains décident telle chose, on entend dire le lendemain que la même chose est répétée au Canada. Si le taux d'escompte des banques américaines est élevé de ½ ou de 1 p. 100, le lendemain «Son Honneur» le gouverneur de la Banque du Canada répète exactement le même geste, et le ministre des Finances (M. Turner), responsable dans un

[M. l'Orateur.]

gouvernement souverain, répète ce que le gouverneur de la Banque du Canada dit.

Monsieur l'Orateur, tout ce qu'ont dit cet après-midi le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Macdonald), le chef de l'opposition officielle et l'honorable député de Nanaïmo-Cowichan-Les Îles (M. Douglas) au sujet de la pénurie de pétrole, je n'en crois pas un mot. J'ai entendu les citoyens de l'Alberta dire qu'on avait là-bas assez de produits pétroliers pour les prochains cent ans. J'ai également entendu le premier ministre Bourassa de la province de Québec dire il y a environ quinze jours qu'il n'y aurait pas de pénurie dans la province de Québec. Il a changé d'idée au moment où il a rencontré le très honorable premier ministre (M. Trudeau) quelques jours après sa déclaration.

**Une voix:** Après les élections.

**M. Caouette (Témiscamingue):** C'est le premier ministre du Canada qui l'a fait changer d'idée.

Monsieur l'Orateur, j'ai en main un livre qui vient de nous être distribué, écrit par l'honorable Joey Smallwood, ancien premier ministre libéral de Terre-Neuve pendant plusieurs années, et qui n'est pourtant pas créditiste celui-là. Il écrit, et je cite:

Que dit encore M. Smallwood? A la page 471, au chapitre 24, on peut lire ce qui suit:

[Traduction]

Cela se trouve dans «I Chose Canada», les mémoires de l'honorable Joey Smallwood.

**M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):** En français.

[Français]

**M. Caouette (Témiscamingue):** Et ce dans l'Est du Canada, non pas en Alberta: «On est en train de se noyer dans une mer d'huile».

Et le ministre vient nous recommander de nous serrer la ceinture. Cela me rappelle les années 1929 à 1939. A ce moment-là, à cause de la crise économique mondiale, les très honorables Mackenzie King et R. B. Bennett disaient la même chose aux Canadiens: Serrez-vous la ceinture, il y a une crise mondiale, et l'on n'y peut rien! Et à la même époque on brûlait des montagnes de blé dans l'Ouest du Canada. On passait des patates au bleu à laver au Nouveau-Brunswick, on jetait du lait, on détruisait la production. Cela se passait au cours des années 1934-1935.

**M. Corbin:** Je suis né en 1934.

**M. Caouette (Témiscamingue):** Cela se peut. L'honorable député n'était pas là à cette époque, il n'avait donc pas besoin de patates. Mais cela n'aurait pas dû le maintenir dans le champ de patates depuis qu'il est au monde.

Monsieur l'Orateur, à cette époque, on disait aux gens: Crevez de faim, assis sur des montagnes de blé! Cet après-midi, en 1973, le ministre dit: Il y a trop d'huile, vous allez geler! Geler parce qu'on a trop d'huile! Le ministre fait des recommandations. Il est un homme intelligent, mais je dis que ceux qui ont composé le discours qu'il a lu cet après-midi sont loin de l'être, eux, et je me demande s'il ne serait pas préférable que certains d'entre eux soient internés à Saint-Jean-de-Dieu, à Montréal, au service du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.